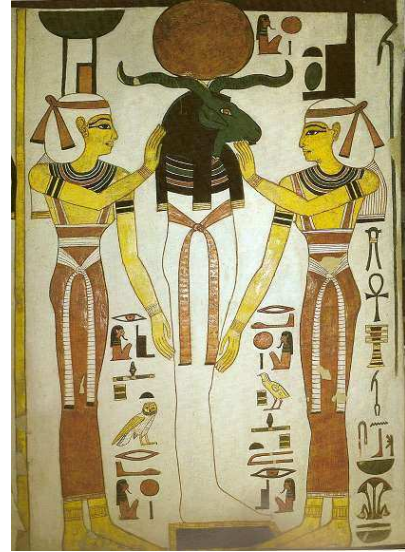




**Vendredi 06 octobre 2006**  
**18 h 30**  
**Salle Erasme**  
**Maison des Associations**  
**ORLÉANS**



*Tombe de Nefertari : "Voici Rê qui repose en Osiris, Osiris qui repose en Rê !"*

## Au royaume du Soleil et d'Osiris

**Croyances religieuses de l'Égypte Ancienne**

**Conférence présentée par Jean-Luc SIMONET - Docteur en Égyptologie**

Depuis Hérodote, on répète à bon droit que les anciens Egyptiens furent les plus religieux des hommes, au témoignage de leurs multiples et fascinantes créations pieuses : temples et pyramides, colosses et momies, tombes et obélisques, animaux sacrés et légende osirienne... Si le polythéisme égyptien surabonde, les fils du Soleil et du Nil ont aussi inventé le premier monothéisme de l'Histoire. Et on leur doit encore l'invention du jugement des morts, de la vie éternelle et du paradis, et même le premier soupçon qui invite au *carpe diem*. Dans l'ordre de l'esprit, que n'ont donc point inventé nos ancêtres les Egyptiens ? Bien peu, ou beaucoup : l'athéisme radical, et la démocratie terrestre. Mais gardons-nous de l'illusion que nos mots qui traduisent ceux des Egyptiens possèdent le même spectre sémantique : *traduttore, traditore* ! Le mot égyptien que nous rendons par "dieu", *netjer*, désigne des êtres aussi divers que le roi, les morts, les animaux sacrés, ce que nous appelons "les dieux", et aussi leurs idoles. Par commodité, retenons une définition simple de "dieu" qui vaille tout au long du présent voyage, aussi bien pour nous que pour les Egyptiens : *puissance personnelle dominant le lieu et l'heure, et, à la limite, l'espace et le temps, la vie et la mort*.

Bien loin de nos idées reçues sur Dieu ou les dieux, le dieu égyptien par excellence fut le **Pharaon**, dieu pour les hommes, dieu parmi les dieux. Les colosses égyptiens sont des rois, ceux des Grecs étaient des dieux. Mais deux-mille ans avant Jésus-Christ, la "**Révolution égyptienne**" donna en commun des mortels d'être roi-dieu après sa mort, en sorte que la quête du divin en Egypte semble revenir à une **divinisation de l'homme**. La **zoolâtrie** si caractéristique de l'Ancienne Egypte procède de la même intention : l'homme a divinisé l'animal en l'humanisant, afin de diviniser l'homme en l'animalisant.

L'histoire de la religion égyptienne est traversée par la tension dialectique entre **deux pôles de divinité : le royaume du Soleil et celui d'Osiris**. Le premier aspire à la divinisation de l'homme-roi, le second à l'humanisation du dieu-roi. La synthèse du Nouvel Empire fusionne les deux royaumes avec la solarisation d'Osiris, magnifiquement illustrée dans la tombe de Nefertari.

Mais il importe de garder à l'esprit que le Pharaon fut et demeura le premier dieu de l'Egypte. C'est pourquoi notre propos se déroulera en trois temps :

- 1. Pharaon, le premier dieu de l'Egypte, premier dieu de l'Histoire ;**
- 2. Osiris, ou la divinité pour tous ;**
- 3. Le Soleil, dieu unique.**

La présente conférence se limite aux deux premières parties, la troisième sera abordée ultérieurement.

# Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

La genèse du Roi-Dieu en Egypte Ancienne, en quoi tous les Egyptiens ont reconnu leur destinée *post mortem*, est une préfiguration de la genèse de l'Individu-Roi tel que nous le connaissons. Alors, **salut à Nârmer, premier Roi-Dieu, premier Individu-Roi !**

Au verso de sa fameuse Palette, le roi Nârmer est Dieu même, maître de l'espace et du temps :

- l'espace lui appartient : il se dresse colossalement entre la terre et le ciel, et l'horizon est marqué de son nom ;
- le temps lui appartient : en immolant son ennemi, il foudroie le présent ; vainqueur de la dernière guerre, il triomphe du passé ; s'emparant de la violence légitime, il instaure la paix et inaugure le futur ;
- Nârmer est le dieu suprême, démiurge qui sépare la terre et le ciel, qui distingue le cosmos organisé du néant chaotique, et qui assigne à chacun son destin, la mort pour le rebelle, la vie pour le fidèle (encore celui-ci doit-il aussi sa mort au roi, par sacrifice humain au temps de Nârmer, puis par l'octroi de belles funérailles aux grandes époques).

Si la *kratophanie* (manifestation de puissance) de Nârmer sur sa Palette l'impose comme le premier dieu de l'Egypte, voire de l'Histoire, inversement elle réduit à la portion congrue le dieu tutélaire de la monarchie pharaonique, Horus le Faucon. Il faut y insister : en Egypte, toujours le Roi-Dieu précède et domine le Dieu-Roi, **le Roi est Dieu, donc le Dieu est Roi, et non vice versa.**

Le Roi est la puissance personnelle qui domine l'espace et le temps de son vivant, le Dieu est le Roi affranchi des limites de l'espace-temps, au-delà de la mort. Ainsi **la divinité procède de la sublimation de la volonté de puissance du Roi : le Roi est le dieu vivant, Horus; le Dieu est le roi éternel, Horus.**

Mais le génie égyptien ne s'est pas arrêté à cette équation binaire, il a perçu l'indissociable et inquiétante dualité de la volonté de puissance : si l'Un veut la puissance, il ne peut aller sans l'Autre qui la veut tout autant, car le désir de l'Un ne peut exister sans le désir de l'Autre, l'Un à l'Autre et l'Autre à l'Un se désignant l'objet du désir. Anticipant génialement sur la psychologie post-freudienne, qui a mis l'accent sur la dualité mimétique du désir humain, l'Egypte Ancienne a conçu son Roi, maître tout-puissant, comme l'incarnation duelle des archétypes de la rivalité, les frères ennemis qui ont inauguré la violence et le mal, les jumeaux Horus et Seth. **Le plus grand dieu de l'Egypte est le Pharaon, Horus-Seth, et son premier avatar historique est Nârmer et son Ennemi qu'il immole.**

La dyade indissociable mais conflictuelle, la paire de jumeaux ennemis mais inséparables, Horus-Seth, fut la plus géniale conception du divin de l'Egypte ancienne, et aussi la plus déterminante pour la destinée de tous les Egyptiens, tout au moins l'idée qu'ils s'en faisaient, puisque le conflit d'Horus et Seth forme la trame essentielle de la **mythologie osirienne** en laquelle tous les Egyptiens ont voulu lire le modèle de leur propre vie éternelle.

\*

Par commodité, bien que cela ne s'accorde pas à la forme et à l'esprit des textes égyptiens, il convient d'abord de résumer le mythe osirien en le replaçant dans le cadre fallacieux (nous verrons pourquoi) de la théogonie apparente de l'Ancienne Egypte.

A l'origine était le **Noun**, néant aqueux, et **Atoum**, l'Etre primordial ou Tout-Un, flottait sur le Noun. A la force du poignet, ou en crachant, tout seul il engendra le premier couple, **Chou**, l'Air et la Vie, et sa jumelle **Tefnout**, la Loi et l'Ordre. Atoum, Chou et Tefnout forment une **Trinité** indissociable, qui englobe en elle toute la création. La Trinité créa le monde, la terre et le ciel. De l'union du dieu de la Terre, **Geb**, et de la déesse du Ciel, **Nout**, naquirent en cinq jours (les cinq jours additionnels de la fin de l'année solaire) les quintuplés **Osiris, Horus, Seth, Isis et Nephthys**, dans cet ordre. A ce stade, notre logique achoppe : des quintuplés, passe encore, la science moderne réalise de ces prouesses ; mais Osiris n'est-il point le père d'Horus, et Isis sa mère ? Plutarque, l'érudit grec du II<sup>ème</sup> siècle auquel on doit le récit le plus circonstancié du mythe osirien, rapporte sans rire qu'Osiris et Isis s'aimaient si fort dès le sein maternel qu'ils y conçurent Horus.

Poussant plus loin le bouchon, sans être sage-femme, on peut imaginer qu'en cette configuration, après son père, le fils a tout à fait pu sortir de sa grand-mère avant sa propre mère, dans l'ordre laconiquement établi par le mythe ! Mais la science, hélas ! soupçonneuse et inquiète, ne saurait être apaisée par les beaux contes fantastiques, ni par les acrobaties fabuleuses. A sa quête anxieuse les sources égyptiennes posent une énigme à peine moins bizarre que le récit de Plutarque, mais sa résolution donne la clé de bien des mystères égyptiens, y compris celui de l'érudit grec. Voici : alors que la vulgate héritée de Plutarque est centrée sur le meurtre du bon roi Osiris par son frère jaloux Seth, puis sa vengeance par son fils Horus, la tradition égyptienne, dès les *Textes des Pyramides*, le plus ancien "livre" de l'humanité (vers 2400 av. J.C.), subordonne ce mythe à un drame primordial, le conflit d'Horus et Seth, les premiers frères ennemis ! Horus semble donc plus vieux que son père, et de la même génération que son oncle ! Voyons les choses d'un peu plus près.

# Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

Les *Textes des Pyramides* sont la première grande étape littéraire de la quête du divin en Egypte ancienne : du Pharaon, dieu vivant, ils font un roi des dieux, après sa mort. Le chemin de l'apothéose passe par l'identification du défunt aux héros du cycle osirien, Horus, Seth, Osiris. Selon les *Textes des Pyramides*, **le drame d'Horus, Seth et Osiris peut se résumer en sept actes** :

## 1. Le combat d'Horus et Seth, ou le péché originel

Horus et Seth, deux frères dont on ne nous dit rien, se sont battus pour une raison que l'on ignore. Seth a extirpé l'Oeil d'Horus (lequel ?), Horus a émasculé Seth. Les *Textes des Pyramides* interprètent formellement cette rixe comme le péché originel, qui a mis fin à l'Age d'Or et précipité le monde dans la violence et la mort. La lecture du péché originel selon les *Textes des Pyramides* procède d'abord à l'inculpation collective de **la première génération de la vengeance et de la justification** (Pyr. § 1462) qui concerne davantage Horus que Seth (Horus se venge de l'agression de Seth et le tribunal divin rend justice à Horus) et, à la limite, lui impute la responsabilité de l'irruption du mal dans le monde (sans première vengeance ni premier procès, pas de cycle infernal de crimes, vendettas et chicanes). Mais toujours l'agression de Seth est mentionnée la première : comme disent les enfants pris à se bagarrer, "c'est lui qui a commencé". Et toujours la religion égyptienne tendra à charger Seth de tous les péchés du monde. Toutefois, sa diabolisation ne parviendra jamais parfaitement à l'expulser dans les ténèbres extérieures, comme un Tout Autre radicalement mauvais (dans la veine du manichéisme), car toujours il restera le jumeau d'Horus, indissociable de lui en la personne même du Pharaon.

## 2. La restauration de l'intégrité physique des Deux Rivaux

Grâce à Thoth l'Ibis, dont on ne sait rien (frère d'Horus et Seth ? leur "fils" même, selon certains textes scabreux !), Horus récupère son Oeil. De même, Seth recouvre ses précieuses bourses. Et Thoth est salué comme *celui qui a séparé les Deux Rivaux et celui en qui réside la paix des dieux*.

Le recouvrement de leur intégrité corporelle par Horus et Seth est évoqué pour dire au Roi défunt que lui aussi est indemne, c'est-à-dire vivant ! C'est dire que le péché originel d'Horus et Seth a introduit la mort dans la vie, et que guérir Horus et Seth c'est abolir la mort. Logiquement, de notre point de vue, il paraît clair que le mythe d'Horus et Seth occulte la vérité : en leur combat, il y a eu mort d'homme, et même de deux hommes, puisque les blessures subies sont l'équivalent d'une vraie mort, celle du Roi.

## 3. La kratophanie de l'Oeil d'Horus

Alors que les testicules de Seth ne jouent plus aucun rôle par la suite, l'Oeil d'Horus rendu à son maître connaît une extraordinaire transfiguration : entité divine à part entière, déesse ("œil" est féminin en égyptien), offerte à Horus elle apparaît comme le souverain bien, source de toute satisfaction, tous les aliments délectables, les vêtements précieux; elle est la couronne du Roi-Dieu, elle est même l'Egypte tout entière, propriété exclusive d'Horus-Roi ! Et sa restitution rend la vie au Roi défunt : c'est dire sans le dire qu'Horus est mort de son énucléation.

## 4. L'assassinat d'Osiris par Seth

On le greffe ici par commodité, par souci de clarté, mais non conformément aux textes égyptiens (qui jamais ne donnent un récit continu du mythe osirien). Le contexte rituel des *Pyramides* éclaire la place de cet épisode dans l'économie d'ensemble du mythe : Osiris est le roi mort, pour lequel son fils et successeur, le roi vivant identifié à Horus, officie en vue de sa résurrection. On peut ainsi redresser l'idée courante (même chez les anciens Egyptiens) selon laquelle Horus est le fils d'Osiris. En fait, il est d'abord, absolument, le Roi vivant, alors qu'Osiris est d'abord, absolument, le Roi mort. De ce point de vue absolu, il ne peut exister aucun rapport entre les deux dieux. Mais le principe de réalité impose un point de vue relatif sur les deux dieux : si Horus est le roi vivant, il est donc le fils d'Osiris, le roi mort, et par conséquent, dans la chaîne des incarnations humaines du Roi-Dieu, **Horus et Osiris sont parfaitement identiques, puisque le même homme, le Roi vivant Horus, devient le Roi mort Osiris !**

Pourtant, cette identité est doublement niée :

1. Horus est blessé par Seth, mais c'est Osiris qui est tué (c'est-à-dire que c'est le Roi mort qui est tué, alors que le Roi vivant n'est que blessé !) ;
2. nous allons voir, dans la sixième phase, qu'Horus roi vivant ne doit rien à Osiris roi mort, ni la vie, ni la royauté, alors qu'Osiris roi mort doit tout à son "fils" Horus roi vivant, à savoir le retour à la vie et à la royauté. Incroyable absurdité, sans queue ni tête !!! direz-vous... Mais je ne crois pas : ici, la pensée égyptienne tente d'occulter le principe de réalité, sans l'ignorer tout à fait, afin d'établir une séparation absolue entre la vie et la mort, tout au moins dans le sens vie-mort : la vie ne peut mourir, mais la mort peut revivre !

Donc Osiris est assassiné par Seth, son frère (preuve encore de l'identité Horus-Osiris, car Horus et Seth aussi sont frères). De même que l'on ignore la raison de la lutte entre Horus et Seth, on ne sait rien des mobiles du crime de Seth. J'insiste : rien ! Aucun motif concret (prendre le pouvoir...) ni même seulement psychologique (jalousie pure et simple...). Seule certitude : Seth est coupable du meurtre d'Osiris, et de surcroît du démembrement de son cadavre.

# Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

En fait, alors que le mobile du crime demeure totalement inconnu, la certitude du crime de Seth n'est pas absolue, c'est plutôt un consensus quasi unanime. Quasi, mais il existe deux textes qui jettent un sacré doute sur cette culpabilité, même s'ils sont une exception rarissime face à la myriade concentrée d'accusations contre Seth (voir phase 7). De plus, l'acte d'accusation de Seth l'associe régulièrement à des complices, vaguement nommés les "acolytes de Seth", mais surtout au fameux Thoth, qu'on a vu plus haut récupérer l'Oeil d'Horus pour son maître (pas de manière désintéressée, nous le verrons), et qui en ce contexte est clairement identifié comme le frère d'Osiris et Seth, coupable comme ce dernier du meurtre d'Osiris (même s'il en est moins fréquemment accusé, et comme s'il n'avait pas physiquement agressé Osiris, contrairement à Seth).

## 5. La vengeance d'Osiris par son fils Horus

Celui-ci s'empare de Seth et le contraint à porter Osiris, c'est-à-dire à lui rendre la mobilité qu'il lui a prise en le tuant. Malgré les apparences, cette vengeance est un talion : une vie pour une vie. Seth n'échappe pas à la mort, d'ailleurs : alors qu'il porte Osiris comme une bête de somme, Horus l'abat comme un bœuf de sacrifice, l'équarrit et partage son cadavre entre les dieux et les âmes des rois morts. De même, avec l'aide de Thoth, il livre à son père les complices de Seth.

## 6. La résurrection d'Osiris

Elle commence avec sa vengeance et se poursuit en deux actes :

- la **recomposition de son corps** démembré réalisée par Horus, assisté par Anubis, Isis et Nephthys ;
- et **l'offrande de l'Oeil d'Horus par celui-ci à son père**. L'Oeil miraculeux rend la vie à Osiris : c'est la double preuve que l'énucléation d'Horus causa sa mort et qu'Osiris et Horus sont un seul et même dieu (plus précisément, Horus est le Roi vivant et Osiris le Roi mort, voir *supra*).

## 7. Les deux procès divins

A la justice tribale, la *vendetta*, exercée par Horus contre Seth, se superpose la **justice transcendante**, c'est-à-dire qui n'est pas partie prenante, en principe, dans le conflit. Devant le tribunal des dieux à Héliopolis, présidé par Geb, dieu de la Terre, père de Seth et Horus-Osiris, se déroulent **deux procès** :

- **la justification d'Horus contre Seth** et surtout **la condamnation de Seth pour le meurtre d'Osiris**,
- **et l'attribution du trône royal à son fils Horus**. En ce verdict, la peine infligée à Seth n'a pas d'importance : privé du Trône, il retourne au Néant.

Dans chacun de ces sept actes, le roi vivant ou défunt est identifié surtout à Horus et Osiris, mais aussi au dieu double Horus-Seth, et parfois à Thoth ou encore Anubis. Ce paradigme du Roi-Dieu Horus-Seth-Osiris a défini la monarchie égyptienne jusqu'à sa fin, mais en y intégrant l'impossible expulsion de Seth, régulièrement absent du premier nom royal, Horus Untel. De même, tout Egyptien aspirera à la divinisation selon ce paradigme royal. Ainsi est achevée la Genèse égyptienne, depuis le chaos primordial jusqu'à l'apothéose du Roi-Dieu, promesse de celle de tout homme.

Serons-nous satisfaits de cette belle image ? Si l'Histoire est une enquête, posons la question de tout fin limier : **à qui profite le crime ?** La réponse : "celui à qui profite le crime est l'assassin" n'est pas toujours vraie, mais elle éclaire l'enquête. "Bon sang, mais c'est bien sûr !" Le crime égyptien est infiniment plus subtil que l'assassinat des *Dix petits Nègres* d'Agatha Christie (les dix victimes ont toutes été tuées par la neuvième d'entre elles...), parce que dans les deux affaires qui nous occupent, l'agression de Seth contre Horus et le meurtre d'Osiris par Seth, **le crime profite chaque fois à la victime, qui même mort, comme Osiris, gagne tout, même la vie éternelle, alors que l'agresseur, Seth, perd tout, même la vie !**

Vous en doutez ? Jugez vous-mêmes... Seth arrache l'Oeil d'Horus mais en le récupérant Horus gagne bien plus qu'un œil : la totalité des bienfaits, la couronne royale, la toute-puissance, quelque chose comme la bombe atomique, et l'Egypte entière, c'est-à-dire l'univers, alors que Seth en est privé et retourne au néant (il ne gagne rien à récupérer ses testicules : on n'en parle plus !). Seth assassine Osiris, mais celui-ci y gagne la vie éternelle, alors que Seth est tué, équarri et mangé par tous les dieux, et qu'il est privé du trône, c'est-à-dire renvoyé au néant. Est-ce que le meurtrier a pris la place de la victime pour que le crime lui profite ? Evidemment, cela semble parfaitement absurde : un même crime ne peut unir l'assassin et la victime dans la même personne. Si l'on reste dans le domaine du possible, on peut imaginer que l'homme pervers en cette histoire, Horus-Osiris, a tout fait pour être la victime de Seth, afin d'occuper cette place d'où l'on gagne tout, cette position victimaire qui légitime absolument. Géniale revendication dont l'écho retentit de nos jours : c'est le thème ultra-moderne de la "concurrence victimaire" qui recherche la justification en occupant la place de la victime ("je suis plus victime que toi" dit l'assassin, à la limite).

Alors que concluons-nous de notre enquête policière ? Qu'on a tout fait pour que Seth soit coupable, que les agressions de Seth ont été inventées ou provoquées pour justifier l'énorme profit d'Horus et Osiris.

# Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

Il s'agit d'une **colossale fraude à l'assurance** : **Horus et Osiris ont inventé ou provoqué les crimes de Seth pour que l'assurance-vie éternelle des dieux leur donne la souveraineté et l'éternité, alors que Seth est condamné au néant à perpétuité !**

Que pensez-vous de cette résolution triviale de notre énigme policière ? J'espère qu'elle vous a divertis, et convaincus qu'on ne peut prendre le témoignage du mythe pour argent comptant. Mais la légende osirienne peut-elle se ramener à un fait-divers criminel ? Pareille réduction l'ampute d'une dimension essentielle, le temps qui confine à l'éternité : le drame Horus-Seth-Osiris est transhistorique, il est répété par tous les pharaons qui ont régné sur l'Egypte, et même par tous les Egyptiens osirianisés. Il s'agit donc d'une structure stable, d'un paradigme tragique invariant dans la longue durée, voire d'un syndrome du même ordre que le complexe d'Œdipe dans la théorie freudienne. Alors remettons sur le métier notre ouvrage et couchons le **complexe d'Horus-Seth** sur le divan peu orthodoxe d'une psychanalyse à la diable...

\*

La Genèse biblique commence avec **Un**, Dieu, la genèse freudienne avec **Trois**, père-mère-fils (ou fille), la genèse égyptienne avec **Deux, Horus et Seth**. C'est une intuition géniale qui anticipe sur une théorie psychologique élaborée dans les années 1970 et qui à mon sens dépasse la psychanalyse freudienne qui domine encore notre paysage mental. De quoi s'agit-il ?

Le **désir**, qui est le propre de l'homme, est **mimétique**, c'est-à-dire qu'en un individu il ne trouve son objet qu'en imitant le désir d'un autre pour cet objet. Ce schéma très simple assigne **deux rôles aux deux sujets désirants** : **modèle ou émule**, celui qui désigne l'objet du désir en le désirant, et celui qui imite ce désir et l'être désirant. Mais ces deux rôles peuvent se jouer selon **deux scénarios différents** : une **relation verticale**, dans laquelle un acteur joue le rôle de modèle et l'autre celui d'émule, et une **relation horizontale**, dans laquelle chaque acteur joue les deux rôles, simultanément ou à tour de rôle.

Entre les deux scénarios de base, on peut aussi concevoir un scénario intermédiaire. Si l'on considère le duo oedipien père-fils, nous sommes dans le scénario vertical, le père est le modèle qui désigne au fils l'objet désirable, la mère, mais la puissance du père interdit au fils de saisir cet objet, et le père incite le fils à chercher ailleurs un objet de substitution. Alors le fils part et entre dans le **scénario horizontal, où il ne sera plus "fils" mais "frère"**, où celui qui lui désignera l'objet du désir ne pourra pas à coup sûr lui en interdire la possession car il ne sera que son égal et ils lutteront à armes égales pour l'objet de leur rivalité. Le geste mimétique est si rapide que même les acteurs et *a fortiori* les spectateurs ne peuvent savoir "qui a commencé", qui est le modèle et qui l'émule. C'est le thème universel des jumeaux de la violence, des **doubles** qu'on ne peut distinguer.

Le scénario vertical et le scénario horizontal forment une circularité dont on peut suivre le parcours à partir de l'un ou l'autre scénario indifféremment. Mais le **scénario vertical est un état d'équilibre parfait** dans lequel chaque acteur ne joue qu'un rôle, et qui interdit la concurrence, la violence, le désordre : c'est dire que cet équilibre est **fragile**, provisoire, qu'il risque toujours de **tomber dans le scénario horizontal**, et qu'il ne peut durer puisque l'émule doit toujours le quitter pour **entrer dans ce scénario horizontal** (le thème universel des jumeaux de la violence est associé au temps du chaos : Horus et Seth, la *première génération de la vengeance et de la justification*, sont nés dans le Noun). On peut donc considérer **le scénario horizontal comme premier, dans l'espace, le temps, et le nombre** : la rivalité domine ces dimensions, et non la concorde... On mesure combien le génie égyptien est grand, dans son approche purement intuitive. Or, Horus et Seth sont les frères fondateurs de l'univers égyptien, comme Romulus et Remus du monde romain.

Mais *Deux est Légion*, Horus et Seth subsument en leur nom **la multitude des frères ennemis**, tous engagés dans leurs rivalités particulières. C'est pourquoi l'objet propre de la rivalité d'Horus et Seth n'est pas mentionné : sa disparition signifie l'infinie multiplicité des désirs de tous les frères ennemis. Elle signifie aussi que les jumeaux sont tellement absorbés en leur rivalité violente que **la fascination du rival a oblitéré le désir de l'objet**. La dualité Horus-Seth situe l'origine de la société humaine au niveau de l'individu universel, qui se forme dans la rivalité avec au moins un autre individu qui désire le même. L'objet absent du désir rival d'Horus et Seth, nommons-le **Trône du Souverain Désir**, terme qui s'accorde bien au cadre royal du mythe égyptien. Le ou les auteurs de génie qui ont élaboré ce cycle légendaire n'ont pas négligé qu'il est impossible de désigner le premier coupable de la première agression mimétique. On les devine conscients d'une tragédie fondatrice qui a inauguré tous les maux de l'humanité jusqu'à nos jours, et qui est d'autant plus terrible qu'on ne peut la guérir en désignant *le* coupable primordial car on ne peut le connaître, et que pourtant il faut la guérir, en désignant *un* coupable, de manière parfaitement arbitraire. L'expression qui désigne les frères ennemis, *la première génération de la vengeance et de la justification*, attribue la fin de l'Age d'Or non à la première violence, mais à la deuxième qui ouvre le cycle infernal de la *vendetta*.

# Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

L'état de nature qui régnait avant le péché originel n'était pas tant exempt de violence que dépourvu de *culture*, de ces deux formes hautement culturelles que sont l'honneur et la justice. Sortant de l'état de nature, les sociétés les plus anciennes ont inventé le juste crime d'honneur, la *vendetta*, cœur de la justice tribale. Puis le Roi, tel Nârmer, s'est arrogé le monopole de la violence légitime, et les premiers Etats ont instauré la justice transcendante, en principe indépendante des parties. Mais pour le sage qui a forgé l'expression *la première génération...*, la *justification*, c'est-à-dire la victoire dans un procès, ne vaut guère mieux que la *vengeance*, elle est incluse comme elle dans la même vision pessimiste d'un monde qui depuis le péché originel a perdu la paix, elle n'est qu'une autre forme de violence, et comme telle elle ne saurait mettre fin à la violence : la violence appelle la violence... De même, dans la suite du mythe, son auteur anonyme (a-t-il jamais existé ?) ne manque pas de souligner la pluralité des frères ennemis. La figure emblématique en est **Thoth l'Ibis**, le troisième larron, malin comme un singe, qui aide Horus à récupérer son Oeil, mais s'en empare aussi pour son compte, qui aide Horus à venger son père Osiris, mais est aussi clairement dénoncé comme le complice de Seth dans son assassinat...

Pourtant l'auteur égyptien n'a pas tenu longtemps cette neutralité face aux frères ennemis : tout le cycle Horus-Seth-Osiris, toute la tradition égyptienne, répètent à longueur de hiéroglyphes et de millénaires la lancinante **culpabilité d'un seul, Seth**.

\*

A ce stade de notre enquête, tout semble se passer comme si la Genèse égyptienne et le cycle osirien étaient tout entiers ordonnés pour convaincre de cette culpabilité. Or, pour comprendre clairement comment procède le mythe, il faut le renverser cul par-dessus tête, le lire en sens inverse de sa trame apparente, comme on lit certains textes égyptiens, en écriture dite "rétrograde". Pratique damnable, direz-vous, qui confine à la fabrication de faux et usage de faux ! J'aggrave mon cas avec les deux documents que j'ai forgés à l'appui de ma thèse, *La Genèse Egyptienne apocryphe*, pastiche de la Genèse biblique, et *Les Sept Paroles du Roi-Dieu* (voir annexes). Mais il me semble que la méthode permet de révéler des vérités sous-jacentes, la matrice qui a programmé ce beau monstre, la légende d'Horus-Seth-Osiris. Voyons cela, en **sept étapes, selon les sept jours de la Création inversée**.

1. Au sein de la **première génération de la vengeance et de la justification**, l'agression de Seth contre Horus est première, il a commis le **péché originel**. *Haro sur le baudet !*
2. La **kratophanie de l'Oeil d'Horus** le désigne comme **le Trône du Souverain Désir**. Donc Horus est le propriétaire légitime de l'objet du désir, il prend le rôle du modèle et Seth celui de l'émule (jamais les bourses de Seth ne sont ainsi adulées...). Donc Seth n'a aucun droit sur le **Trône du Souverain Désir**. *Haro sur le baudet !*
3. **La pentade Osiris-Horus-Seth-Isis-Nephthys** manifeste la confusion violente des frères ennemis : ce sont des quintuplés engagés dans la rivalité mimétique. En fait, la pentade se ramène à la dyade Horus-Seth : Osiris et Horus sont le même dieu, Isis est l'épouse d'Osiris et Nephthys celle de Seth. Les déesses semblent introduire le principe de réalité dans le couple infernal des jumeaux ennemis, en y apportant la féminité.

En réalité, l'enjeu reste l'ineffable **Trône du Souverain Désir**, représenté ici non par l'Oeil d'Horus mais par le hiéroglyphe du trône lui-même. La Genèse égyptienne a créé Isis pour Osiris et Nephthys pour Seth dans la même intention qu'elle a créé l'Oeil d'Horus et les testicules de Seth : attribuer **la place la plus désirable à Osiris-Horus, en expulser Seth** et le reléguer dans les ténèbres extérieures, au néant. Les noms mêmes des dieux le disent en propres termes : "Osiris" signifie peut-être "Trône de l'œil" (d'Horus : cf. l'offrande de cet œil à Osiris) et celui d'Isis qui utilise le même signe veut dire sans doute "Trône".

Nephthys, "Dame du Palais", semble aussi une allégorie féminine de la monarchie, et il se peut même qu'Isis et Nephthys ne soient qu'une seule et même figure de la féminité. L'union de Seth et Nephthys, rarement mentionnée, ressemble à un "mariage blanc", dont on ne dit jamais qu'il fut consommé, et qui demeura stérile. **Anubis** est parfois présenté comme le fils de Nephthys (mais ailleurs comme le fils d'Isis, ou d'une déesse-vache...), mais jamais comme celui de Seth, et Plutarque en fait le fils d'Osiris, conçu avec Nephthys qu'il avait prise pour sa jumelle... Un texte égyptien fait d'Osiris l'époux des deux sœurs. D'autre part, dans le cycle osirien, Nephthys est inséparable d'Isis, en leur deuil commun pour leur frère Osiris. Et jamais Nephthys ne manifeste la moindre affection envers Seth, contrairement à Isis même (ce qui lui valut d'être décapitée par son fils Horus !). Dans une longue litanie de malédictions contre les dieux de la première génération (dont la Pentade et Thoth), Nephthys est traitée de "simulacre de femme qui n'a pas de vagin". Autrement dit, sauf votre respect, celui des dieux et de la chronologie, si elle est l'épouse de Seth, il tient dans ses bras moins qu'une poupée gonflable (et après sa lutte avec Horus...).

# Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

Résumons. De même qu'Horus possède le souverain bien avec son Oeil restitué, alors que Seth n'a que des testicules dont le recouvrement ne lui sert à rien, de même Osiris possède la femme la plus désirable puisqu'elle est aussi le siège de la souveraineté, alors que Seth qui désire lui aussi la Reine ne contracte qu'un mariage blanc avec son pâle reflet, qui lui préfère même son frère ennemi. **Osiris occupe la place la plus enviable, Seth meurt d'envie de l'occuper, du non-lieu où il est relégué.** Encore une fois, la *Genèse* procède à la résolution du "péché originel" en expulsant l'un des deux frères ennemis. De même nous verrons que la théologie du Soleil n'a d'autre fonction que d'assurer au Roi la place la plus enviable du cosmos. Remarquons enfin que la tradition égyptienne a constamment associé Seth et son animal, l'âne, à la lubricité, alors qu'il fut le plus frustré des dieux !  
*Haro sur le baudet !*

4. Le meurtre d'Osiris et sa vengeance par Horus déchaînent le paroxysme de l'acharnement contre Seth. Mais quelques textes mettent en doute la justice de cet acharnement : Seth aurait agi en légitime défense, dit-il ; et il avait des complices, surtout Thoth. On retrouve ici le thème de la **rivalité mimétique généralisée**. Victime d'un complot, Osiris est en fait un **bouc émissaire**, contre lequel les frères ennemis se sont réconciliés. En vérité, puisqu'Osiris est Horus et que celui-ci est indissociablement lié à Seth dans la dyade Horus-Seth, **il n'y a qu'un seul et même bouc émissaire, divisé en deux figures, Horus-Osiris et Seth**. La première représente les bienfaits de la réconciliation, du retour à la paix que le bouc émissaire a donné en mourant, la seconde représente l'archi-criminel responsable de tous les maux de la communauté, ce bouc émissaire contre lequel tous se sont ligüés. L'unanimité violente ne peut être assumée contre l'être dont la mort par les mains de tous réconcilie tous les frères ennemis. On ne peut pas voir que l'être merveilleux qui a rendu la paix aux hommes déchirés ne l'a pas fait de lui-même mais parce que tous se sont réconciliés en le tuant. Alors il se dédouble en victime et en meurtrier, en Horus-Osiris et en Seth. La réalité du meurtre unique apparaît ainsi de deux façons : l'assassinat abominable du "bon" dieu Osiris par le méchant Seth et sa clique (notez bien : une faction, et non tout le monde) et sa juste vengeance par Horus *unanimentement* acclamé, suivie de la juste **communion de tous** sur le cadavre de Seth, démembré et consommé. *Haro sur le baudet !*
5. Selon la *Genèse égyptienne*, la Terre et le Ciel, Geb et Nout, mirent au monde la Pentade. **Il en va de Geb, la terre ou le sol, comme d'Isis : il est conçu pour qu'Horus-Osiris occupe la place la plus désirable et que Seth en soit exclu.** Comme Isis, il est synonyme de souveraineté, le **Trône de Geb** est l'héritage du Pharaon. Dans cette *Genèse* où toute procréation procède à l'inverse de la nature, le "fils" Osiris "engendre" le "père" Geb, afin d'être son premier-né, aux dépens de Seth, relégué au second rang, privé du droit d'aînesse, du droit d'occuper le trône. Mais le rôle essentiel de Geb est de présider le tribunal divin qui justifie Horus et Osiris contre Seth. Le temps de la **justification** succède au temps de la **vengeance**. C'est le début de la justice transcendante puisque le conflit des frères ennemis n'est pas réglé par la violence intestine mais par l'autorité d'un dieu qui ne semble pas partie prenante en ce conflit puisqu'il appartient à la génération précédente. En vérité, cette justice transcendante paraît bien partielle, c'est un tribunal *ad hoc* créé spécialement pour accabler encore et toujours le même, Seth. Comme on l'a dit plus haut, les Egyptiens furent conscients de cette radicale imperfection de la justice puisqu'ils ont associé ses débuts au "péché originel". **La déesse du Ciel, Nout, est aussi venue au monde pour exalter Osiris, son fils préféré, aux dépens de son "frère" Seth.** Mais l'expression *Fils de Nout* désigne régulièrement Seth, et non Osiris : n'est-ce pas l'indice d'une identité gémellaire d'Osiris et Seth, identiques en leur désir de la mère ? Nout s'étend sur son fils Osiris-Roi, pour le réenfanter au ciel, parmi ses frères les Etoiles (les anciens rois), alors qu'elle maudit Seth qui est né en jaillissant brutalement de son flanc, tel *Alien*, hors des voies naturelles ! *Haro sur le baudet !*
6. Bien avant le christianisme, l'Egypte conçut une **Trinité** originelle, Atoum-Chou-Tefnout. Considérons d'abord **Atoum, le Tout-Un**. Dieu des philosophes, il est l'Un qui est Tout, seul au monde, seul sans monde. Et pourtant quelqu'un est là avec lui, toujours : **le Roi !** Si le Roi est avec Atoum, c'est qu'il est Atoum, qui se représente comme un pharaon.

En vérité, la *Genèse* égyptienne a créé Atoum pour que le Roi-Dieu soit absolument **seul, et un, dans la place suprêmement désirable, l'être absolu**. Atoum Tout-Un donne l'être absolu au Roi et bannit éternellement le frère ennemi du Roi dans le néant du Noun. Ainsi Atoum n'est pas un dieu des philosophes, l'être-Atoum et le non-être-Noun ne sont pas de puissantes figures conceptuelles. Atoum est l'indépassable apothéose du Roi-Dieu absolument délivré de sa dualité originelle, et le Noun est le *Goulag* absolu où s'engloutit le double ennemi du Roi. La *Genèse* a créé Atoum pour Horus-Seth, pour que le *Deux* primordial devienne *Un*, pour qu'un de *Deux*, Seth, soit encore expulsé. Atoum Tout-Un devient Trois, avec ses enfants Chou et Tefnout, et comme la Trinité chrétienne dans laquelle le Père, le Fils et le Saint-Esprit coexistent de toute éternité, Atoum-Chou-Tefnout forment une Trinité éternelle et indissociable. Mais ce n'est pas qu'une conception intellectuelle : la Trinité éternelle est la dernière création de la *Genèse* égyptienne pour que le Roi-Dieu soit le maître absolu enfin délivré de sa dualité. La Trinité est conçue pour l'accueillir en son sein, où Atoum le place entre ses enfants, Chou et Tefnout, l'Air et la Vie, la Loi et l'Ordre (*Maât*).

# Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

La création de Chou et Tefnout permet de faire place au principe de réalité (la dualité masculin-féminin, la pluralité du vivant, la nécessité de la loi), mais en les maintenant dans l'unité trinitaire avec leur père Atoum, cette création garantit au Roi-Dieu d'être au cœur du Tout-Un, du Bien absolu, absolument sans rival. Conciliant l'Un et le Multiple, la Trinité atoumique transfigure le Roi-Dieu en maître de l'Absolu, et atomise radicalement son double rival. *Haro sur le baudet !*

7. Mais c'est *Mission impossible !* Le *Trône du Souverain Désir* ne saurait être sans le désir de deux, au moins. Et toujours deux se retrouvent dans le tourbillon de la rivalité mimétique, dans le chaos des frères ennemis, dans le Noun où sont nés Horus et Seth. Ils n'en sortent qu'en se réconciliant contre un seul, en un instant qui fait un d'eux tous, moins un. Mais l'unanimité ne peut tenir face à la loi du désir, bientôt deux s'affrontent de nouveau pour être l'Un, seul et unique... jusqu'à la prochaine réconciliation, contre un autre **bouc émissaire**. Ainsi **la Genèse égyptienne n'est que l'éternel retour du conflit d'Horus et Seth**. *Haro sur le baudet !*

L'ANE D'OR vous invite à venir entendre un jour prochain un autre chapitre de cette *Genèse*, la création du Soleil, qui s'éloigne sensiblement du *Big Bang* que fut le conflit d'Horus et Seth, mais qui procède de la même nécessité de déterminer la place du souverain bien, le *Trône du Souverain Désir*, pour y mettre un seul homme, un seul Dieu, et en exclure tout rival, en une impossible exclusion puisque le désir absolu n'existe pas, qu'il n'est pas de désir individuel sans désir rival.

\*

L'interprétation que vous venez de lire suscitera peut-être des objections, soulèvera une protestation : est-il juste, est-il de bonne méthode d'infliger aux textes égyptiens le supplice auquel je les ai livrés, ce lit de Procuste sur lequel je les ai couchés puis démembrés, tel Seth enragé sur le cadavre d'Osiris ? Est-il justifié d'avoir assemblé ces *membra disjecta*, ces pauvres lambeaux, de manière à composer, tel le Dr Frankenstein, ce monstre épouvantable, cette coquecigrue incroyable, d'une création où *Deux* précède *Un*, où le plus vieux est le plus jeune, où le fils engendre le père ? Pourtant j'espère que ma lecture aura paru cohérente, voire convaincante, à quelques-uns d'entre vous. J'ai tenté, comme un archéologue, d'établir une stratigraphie des conceptions religieuses liées au cycle osirien, cœur des croyances égyptiennes. Et j'ai cru pouvoir établir qu'une stratigraphie inverse de la chronologie apparente révélait une véritable cohérence de tous les éléments constituant la *Genèse* égyptienne, bien mieux que leur logique de surface, que d'ailleurs seuls les égyptologues ont énoncée, puisqu'aucun texte égyptien n'est comparable à la *Genèse* biblique. Pour continuer de filer la métaphore archéologique, je dirais que la stratigraphie de la *Genèse* égyptienne est inverse comme celle des sites préhistoriques de la Vallée du Nil : les plus anciens sont sur les terrasses les plus hautes, les plus récents sur les rives les plus basses (le fleuve s'est enfoncé dans son lit et les terrasses les plus hautes et les plus lointaines sont donc les plus anciennes). Dans le même ordre d'idées, les exégètes de la Bible ont pu montrer que la *Genèse*, son premier livre, n'est pas le plus ancien. Parfois "l'origine" est prédéterminée par ce qui la "suit" : ainsi Horus-Seth prédéterminent Atoum et le Noun, "origine" de tout...

Enfin le travail accompli donne la satisfaction que doit éprouver le juge qui vient de réparer une erreur judiciaire. Certes l'historien ne doit absolument pas s'ériger en justicier du passé, il doit en montrer la vérité, sans juger. Et je pense m'y être tenu. Mais l'affaire que j'ai racontée est judiciaire, au fond, et peut se résumer en une accusation de crime absolu, de crime contre l'humanité-divinité, lancée contre Seth. Comme notre moderne notion de crime contre l'humanité, ce crime fut imprescriptible, et Seth fut condamné de toute éternité et pour les siècles des siècles.

Je crois avoir montré que l'origine véritable réside en la personne du Roi, dont la quête éperdue de la toute-puissance suscite nécessairement son dédoublement intime en deux rivaux, Horus et Seth ("*Je est un autre*" disait Rimbaud, "*Je hais un Autre*" ajoute Horus-Seth), car il n'est pas de désir individuel sans désir rival qu'il imite. Aujourd'hui, nous lisons clairement cette rivalité, nous la lisons comme le véritable commencement de la *Genèse* égyptienne. Et nous avons reconnu le génie intuitif des anciens Egyptiens, qui ont pressenti ce qui est le vrai ressort de l'âme humaine, à savoir le désir mimétique, que la psychologie moderne redécouvre. Notre lecture a montré le phénomène de victimisation sacrificielle à l'œuvre dans la *Genèse* égyptienne.

Horus et Seth subissent en leur duel la pluralité de tous les frères ennemis d'une société déchirée par la "vengeance et la justification". Ce cycle infernal ne prend fin que lorsqu'à l'unanimité est désigné arbitrairement l'unique coupable de tous les maux du groupe. La désignation du bouc émissaire réconcilie tous les frères ennemis et leur rend la paix. Alors la victime connaît l'apothéose, elle devient dieu, car la communauté reconnaissante lui attribue le miracle de la paix retrouvée, ce bien suprême source de tous les biens (bonheur, prospérité...), tout en gardant le souvenir de la féroce guerre civile dont on l'a accusée. Ainsi ce dieu est double, Horus-Seth inséparables, Horus maître et source du Bien, Seth maître et source du Mal. Dans la nuit des temps mythiques, Horus et Seth ne sont que des noms arbitraires pour deux rôles prédéterminés que la tragédie du bouc émissaire assigne fatalement à quelqu'un. Alors, est-ce que respecter les textes c'est répéter avec eux que Seth est coupable ? Faut-il continuer de hurler avec les loups, de crier *haro sur le baudet, sur l'âne roux (L'âne d'or !), sur cet animal de Seth ?*

# Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

Seth était-il innocent, Horus coupable ? Qu'importe ! La réalité des faits a sombré dans la nuit des temps mythiques, il est urgent de prononcer **la prescription**. Et se dépouillant de la toge de l'impartialité, l'ANE D'OR serait heureux d'avoir contribué à la **réhabilitation de son totem, Seth le mal-aimé**. Certes, j'entends bien l'argument qu'on opposera à ma plaidoirie : "*Horus-Seth, c'est vous !*". Mais je ne suis pas Flaubert ("*Mme Bovary, c'est moi !*"). Entre autres différences, je cherche à faire œuvre d'historien, non d'écrivain. Or par-delà l'Histoire je crois que la légende d'Horus-Seth-Osiris parle encore à chacun de nous, de chacun de nous.  
Horus-Seth, c'est vous et moi, c'est nous.

## ANNEXES

### I - LES SEPT PAROLES DU ROI - DIEU

Le Roi-Dieu dit :

*Cogito, ergo sum :  
Je me pense Roi,  
Donc je suis Dieu.*

*Le Roi est Dieu,  
Donc le Dieu est Roi,  
Et non vice versa.*

*Roi je suis, personne puissante  
Qui domine l'espace et le temps,  
De mon vivant.  
Dieu je suis, libéré  
Des limites de l'espace-temps,  
Au-delà de ma mort.*

*Roi-Dieu j'occupe le Trône  
Du Souverain Désir,  
J'ai triomphé de tous  
Les désirs rivaux.*

*Etre Roi, être Dieu,  
C'est tuer mon rival, toujours et partout.  
Etre Roi, être Dieu,  
C'est susciter, ressusciter, mon rival,  
Toujours et partout :  
Qu'est-ce que le Trône du Souverain Désir,  
S'il n'est l'enjeu de tous les désirs,  
Toujours et partout ?*

*Etre Roi, être Dieu,  
C'est toujours et partout  
Monter sur le Trône du Souverain Désir  
Avec mon ennemi intime.*

Le Roi-Dieu dit encore :

*Je est un Autre,  
Je hais un Autre,  
Je suis Horus-Seth !*

### II. LA GENESE EGYPTIENNE APOCRYPHE ou SEPT FOIS SETH EN ENFER

*Au commencement était Deux,  
Et le Désir de Deux flottait sur l'Abîme.  
Alors Deux dit : "Un de nous Deux est de trop !  
Que Seth arrache l'œil d'Horus,  
Qu'Horus arrache les bourses de Seth,  
Afin qu'en Deux l'un soit damnable !"  
Et il en fut ainsi. Premier jour, première fois.*

*Alors Deux dit : "Que l'œil d'Horus apparaisse  
Comme le Trône du Souverain Désir,  
Afin que seul Horus soit légitime Roi,  
Et que Seth soit déchu comme usurpateur !"  
Et il en fut ainsi. Deuxième jour, deuxième fois.*

*Puis Deux dit : "Que Deux devienne Cinq,  
Horus-Seth avec Osiris, Isis et Nephthys,  
Qu'advienne le principe de réalité,  
Pluralité - sexualité - rivalité,  
Afin que Seth y soit pour ne pas en être !"  
Et il en fut ainsi. Troisième jour, troisième fois.*

# Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

*Et Deux dit : "Qu'Osiris soit tué,  
Pour qu'un soit coupable, Seth !  
Qu'adviennent paternité, filiation,  
Pour que légitime soit la vengeance d'Osiris,  
Par son fils Horus, son héritier,  
Légitime sur le trône de son père !  
Et qu'à vengeance ni héritage Seth n'ait droit,  
Car il ne sera ni fils ni père !"  
Et il en fut ainsi. Quatrième jour, quatrième fois.*

*Le cinquième jour, Deux créa la Terre et le Ciel,  
Afin que Seth fût sans feu ni lieu.  
Il créa Nout, déesse du Ciel,  
Afin que Seth fût son fils dénaturé,  
Et qu'elle le reniât,  
Alors qu'elle réenfant son fils préféré,  
Osiris que Seth assassina !  
Et Deux créa Geb, dieu de la Terre,  
Pour qu'en son tribunal divin il jugeât Seth,  
Et le condamnât au bannissement éternel,  
Afin qu'il n'eût plus de lieu où poser le pied,  
Alors qu'il donne son Trône du Souverain Désir  
A Osiris et Horus, victimes de Seth !  
Et il en fut ainsi. Cinquième jour, cinquième fois.*

*Le sixième jour, Deux créa Trois qui est Un :  
Atoum Tout-Un et ses deux enfants,  
Chou, l'Air et la Vie, Tefnout, la Loi et l'Ordre.  
Après le Ciel et la Terre, ainsi Deux créa l'Univers,  
Afin que dans l'Un-Tout Deux soit enfin l'Un,  
Et l'Autre nulle part !  
Et il en fut ainsi. Sixième jour, sixième fois.*

*Le septième jour Deux ne fit rien,  
Et vie que son œuvre était vaine :  
Même dans l'Un-Tout, toujours il était Deux  
Sur le Trône du Souverain Désir !  
Alors il se coucha dans le Noun, l'Abîme aqueux :  
Demain serait encore un premier jour,  
Il serait bien encore temps  
Qu'en Deux Seth arrachât l'œil d'Horus,  
Et qu'Horus arrachât les bourses de Seth...*

**FIN**